# Paul-Adolphe Souriau, l'innovation à cœur

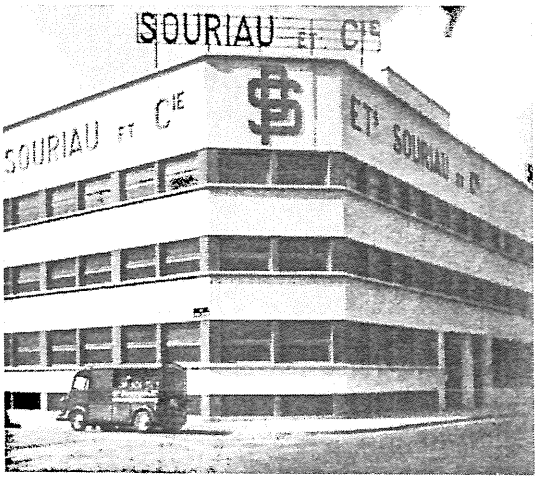
**Il y a 66 ans, le 14 novembre 1966, disparaissait Paul-Adolphe Souriau, ingénieur et fondateur de l'entreprise éponyme spécialisée en électronique, dont le destin hors norme est relaté dans le livre *Souriau, un siècle de passion et d'innovation.***

Né le 4 juillet 1886 à Saint-Martin-des-Bois (Loir-et-Cher), Paul-Adolphe Souriau part à 14 ans à l'assaut de la capitale comme apprenti peintre. Dès son arrivée à Paris, sa vie n'est qu'une suite de rebondissements dignes d'un roman. Accueilli par sa tante à Neuilly-sur-Seine, il alterne les emplois, après un passage dans le bâtiment, avec un faible pour le secteur de la restauration. *Groom* chez Maxim's dès 1900, puis saute-ruisseau chez Armand Bruny, avocat à la Cour, il resurgit, à la fin de 1903, comme aide-barman à La Grande Cascade du bois de Boulogne. Il accède ensuite au poste de chef de rang, à Boulogne aux Grands Salons du progrès, 19 rue de la Plaine (actuelle rue Gallieni), maison familiale pour noces et banquets. Après la mort du propriétaire laissant une veuve de 38 ans seule en charge de l'établissement, Paul Adolphe Souriau assure la prospérité de l'établissement. Sans descendance, elle en fera son légataire universel et le propriétaire des Salons du progrès.

Le 21 juin 1916, blessé et laissé pour mort sur le champ de bataille, il est finalement évacué vers l'hôpital de Lyon après avoir été miraculeusement identifié ; il y restera jusqu'en 1917. La même année, il se marie à Puteaux et de cette union naîtront deux enfants : Germaine en 1918 et Paul-Jean en 1921.

Dès 1917, Souriau accepte de louer une partie de ses locaux à Jean-Baptiste Jouet, son voisin, qui répare des magnétos (appareil produisant un courant à basse tension, puis le faisant passer à haute tension pour le distribuer aux bougies d'allumage). En 1924, la société deviendra officiellement propriété de Paul-Adolphe Souriau. Confiant la gérance des Salons du progrès à son beau-frère, il se consacre désormais à son activité industrielle. Au fil de décennies, il saura faire évoluer son activité de l'automobile vers l'aviation. En 1935, il développe ainsi les premiers connecteurs pour applications aéronautiques et emploiera jusqu'à 600 salariés dans les années 1960.

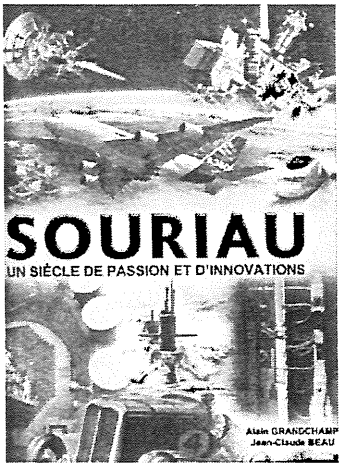
Si l'entreprise a aujourd'hui définitivement disparu du paysage avec la démolition de ses bâtiments en 1992, trois ans après son rachat par Framatome, c'est bien à Boulogne-Billancourt qu'elle a commencé son existence. Malgré l'expatriation des usines dans la Sarthe, les dirigeants actuels demeurent fiers de rappeler ses origines boulonnaises et la mémoire de son fondateur, Paul-Adolphe Souriau à l'étonnante destinée.




Son activité professionnelle n'a jamais empêché ce personnage chanceux, bon vivant et doté d'un grand sens des affaires, de s'intéresser à la vie locale. Incontournable, - il était de toutes les fêtes et banquets -, il fut aussi président de l'A.C.B.B., de la fanfare la Boulonnaise, de l'union des commerçants artisans et petits industriels de Boulogne-Billancourt, et en 1947, de la section de la Croix rouge.

Un équipement sportif et une rue de la ville portent le nom de Paul-Adolphe Souriau, juste hommage rendu à celui qui a beaucoup apporté à la vie industrielle, sportive et associative de sa ville d'adoption. Boulogne-Billancourt lui doit aussi l'attribution du nom de Gallieni à la rue de la Plaine qu'il réclama, en adressant un courrier au maire en 1916, durant son hospitalisation. •

**Françoise Bédoussac**




Fruit d'un long travail, ce beau livre de 360 pages conte l'histoire d'une entreprise presque centenaire qui débute son activité en 1917, devenue aujourd'hui 5e fournisseur mondial de connectique avec 2400 employés. Cadeau d'entreprise, cet ouvrage ne sera pas commercialisé. Néanmoins, les exemplaires offerts à la ville de Boulogne-Billancourt permettront aux Boulonnais d'en prendre connaissance dans toutes les bibliothèques. Comme l'explique l'un des deux auteurs, Alain Grandchamp, Boulonnais depuis 1958 ayant effectué toute sa carrière chez Souriau comme ingénieur, « c'est la crainte de voir disparaitre la mémoire de l'entreprise qui a motivé l'écriture de ce livre. » Face à cette urgence, il a collecté en véritables archiviste, avec son co-auteur, les témoignages des anciens contribuant ainsi à une meilleure connaissance de l'entreprise, mais aussi de l'histoire boulonnaise.